

Culmination

et autres poèmes

par Richard Wilbur

Je n'avais jamais vu cette femme sortant
De la bouche d'ombre de sa maison de ville
En ce moment de beauté si critique qu'il
Faut que ce soit elle qui s'altère, ou l'instant.

Pourquoi dire, quand elle tire sur ses gants,
Qu'une théorie d'amours s'évoque en splendeur
Au linteau de son huis ? Que, frappé de stupeur,
Le soleil en oublie le chemin du couchant ?

Sous ses pieds si parfaits rien ne change pourtant
Lorsque ses souliers fins l'emmènent au-dehors :
Ils laissent derrière eux les stations de son corps
Claquées comme au fouet sur la carte des vents.

Titre de l'original : *Transit*

La maison

Parfois, les yeux fermés, elle jetait au réveil
Un dernier regard à la blanche maison qu'à regret
Elle ne possédait pas plus qu'elle n'y entraît,
Et qu'elle ne connaissait que dans le sommeil.

Que m'a-t-elle confié de sa demeure d'emprunt ?
Piliers blancs, terrasse, imposte à l'irlandaise,
Belvédère dominant l'éboulis des falaises,
Pinède ébouriffée sous le sel des embruns.

Y est-elle aujourd'hui, où que cela soit ?
Bien fol serait qui prétendrait retrouver
Ce havre que son esprit avait rêvé.
Nuit après nuit, mon amour, je vogue vers toi.

Titre de l'original : *The House*

- 309 -

Numéro 3

2012



Déprime et dialogue

— Maintenant, font barreau et verrou,
Il faut que tu voies les choses telles qu'elles sont.

Ouvre les yeux, rends-toi enfin compte
Que la réalité n'est que désolation.

— Tout n'est, ai-je répondu, que vide et pâleur
Comme un livre à colorier resté sans couleurs.

— Maintenant que tu ne te voiles plus la face,
Rends-toi à l'évidence, font les tristes couloirs :

C'était puéril de ta part de saupoudrer
Le monde de délices et de gloire.

— Le monde, ai-je répondu, n'est pas, ne sera jamais ça,
Si, pour l'emplir et le crayonner, un cœur est là. »

Titre de l'original : *At Moorditch*

Arrêt

C'est l'hiver, dans la grisaille et la crasse,
Lentement s'approche un quai de béton ;
Les pilotis ralentissent,
Un sac en papier s'envole.

Le train s'arrête sur une secousse.
La vapeur du freinage se dissipe.
Trois pains de glace entamés
Languissent sur un chariot.

Dans cette froidure terne est maussade
Les blocs de glace ont perdu leur éclat.
Mais le chariot est tout bleu,
Roues, ridelles et crochet,

D'un bleu violacé, presque lumineux,



Phosphorescent comme l'eau du Léthé
Où les yeux de Perséphone
Dans les ténèbres glacées.

Titre de l'original : *Stop*

Traduction de Jean Migrenne



- 311 -

Numéro 3

2012